

n'ai aucun doute qu'ils eussent accompli quelques actes de violence, et une fois lancés dans cette direction, c'eût été le commencement d'une guerre Sauvage qui se serait terminée on ne sait quand.

Le buffle aura bientôt disparu, et quand la faim les y poussera, ces tribus de la Plaine s'abattront sur les forts de la Baie d'Hudson et les établissements pour y trouver de l'assistance, et s'il n'est pas satisfait à leur demande ou si l'on ne prend pas quelque mesure à leur égard, il est sûr qu'ils se pourvoieront de leurs propres mains. Or, comme il n'y a là ni loi ni troupes pour protéger les colons, force sera à ceux-ci de se soumettre tranquillement au pillage ou de risquer leur vie en se défendant contre ces hordes qui ne font pas de quartier aux vaincus.

On trouve de l'or tous les jours en quantité rémunérative sur le versant est des Montagnes Rocheuses. Dans Montana et dans les établissements miniers près de notre ligne frontière, il y a une forte population mixte qui n'attend que la nouvelle de la découverte de gisements d'or pour se ruer sur la Saskatchewan, et comme il n'y a là ni lois, ni gouvernement, ni troupes pour protéger les blancs ou les sauvages, ou peut se faire facilement une idée de ce qui pourrait arriver.

Je pense donc que l'établissement immédiat de la loi et de l'ordre dans le district de la Saskatchewan serait de la plus vitale importance pour l'avenir de cette contrée et les intérêts du Canada, et qu'il faudrait aussi faire un traité ou quelque arrangement avec les sauvages qui habitent le district de la Saskatchewan.

W. J. CHRISTIE, Principal facteur,
chargé du district de la Saskatchewan
et de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Messages des Chefs Cris des Plaines, Saskatchewan, à Son Excellence le Gouverneur Archibald, représentant de Notre Grand'mère à Fort Garry, établissement de la Rivière-Rouge.

1. Le chef Herbe Tendre, le chef du pays.

GRAND PÈRE,

Je te serre les mains et te souhaite la bienvenue. Nous avons entendu dire que nos terres avaient été vendues et cela ne nous plaisait pas. Nous ne voulions pas vendre nos terres. C'est notre propriété et personne n'a le droit d'en disposer.

Notre pays n'a maintenant presque plus de ces bêtes à fourrure qui, seules, fournissaient jusqu'ici à notre subsistance. Nous sommes pauvres, nous avons besoin de secours, et nous te demandons de nous prendre en pitié. Nous manquons de bestiaux, d'outils, d'instruments aratoires et de tout ce qui sera nécessaire lorsqu'il faudra que nous cultivions le sol. Notre pays ne peut plus pourvoir à notre subsistance.

Fais quelque chose pour nous pour les temps de disette. L'hiver dernier, nous avons beaucoup souffert de la faim, et la petite vérole a emporté un grand nombre d'entre nous, des vieux, des femmes et des enfants.

Nous voulons que tu empêches les Américains de venir faire la traite sur nos terres et de donner à nos ennemis les Pieds-Noirs de l'eau de feu, des armes et des munitions.

Cet hiver, nous avons fait la paix avec les Pieds-Noirs; nos jeunes gens ont la folie d'espérer qu'elle ne durera pas longtemps.

Nous t'invitons à venir nous voir et à nous parler. Si tu ne peux venir toi-même, envoie quelqu'un à ta place.

Nous t'envoyons ces mots par notre maître, M. Christie, en qui nous avons toute confiance. C'est tout.

2. "Ki-he-win," L'Aigle.

GRAND PÈRE,

Soyons amis. Nous n'avons jamais répandu le sang de l'homme blanc, et toujours nous